

Le Numéro
Cinq Sous



Prix de l'abonnement
Edition Hebdomadaire

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 5 NOVEMBRE 1910

84ème Année.

Pages Inédites de Theophilo Braga.

Suite et fin

Du douzième au quatorzième siècle, nos poètes imitent les poètes provençaux. C'est alors le courant littéraire le plus puissant en Europe; nous en avons senti l'influence directe à la suite de notre participation aux croisades et de l'introduction des ordres religieux sur notre territoire. Mais, aussi, aucun peuple, n'eût, peut-être, plus d'influence que le nôtre sur les troubadours.

Notre situation intérieure qui ne connaissait pas de luttes de seigneurs féodales contre le pouvoir royal ne nous permit point de collaborer aux grandes épopées des chansons de geste françaises. Mais, par contre, ce fut en Portugal que commencèrent à apparaître ces contes de chevalerie en prose, que la France nous emprunta vers la fin du quatorzième siècle, alors que l'esprit critique des historiens se développait, en déterminant une décadence spontanée des formes poétiques des chansons de geste. Les autres influences ressenties dans la littérature portugaise, telles que celles de la poésie de cour de la Castille au quatorzième siècle, du lyrisme néo-platonicien de l'Italie au seizième siècle, du pseudo-classicisme français au dix-huitième, enfin la rénovation romantique du quatorzième, ces influences se retrouvent également plus ou moins actives dans toutes les littératures néo-latines, comme une sorte de témoignage de l'unité de la civilisation occidentale. Et, à la rigueur, nous sommes en droit de conclure qu'en dépit de ces tendances à l'imitation, le génie national portugais conserva, malgré les facilités moindres de résistance, des vestiges évidents et bien marqués de son individualité, et, pour ainsi dire, l'autonomie de sentiment, nettement exprimée par ses traditions.

La littérature portugaise prit naissance en même temps que sa nationalité, parce qu'en dehors des circonstances économiques de l'indépendance du peuple, il y avait les facteurs moraux du langage et de la tradition. La langue était celle par laquelle dans la Galice, centre primordial de la civilisation péninsulaire, comme on le comprend facilement d'après les conditions mêmes où se trouvait cet élément détaché d'une grande nationalité.

Par sa situation géographique, la Galice touche encore au triangle formé par l'Aquitaine, où les anthropologues localisent la persistance de l'élément ibérique. Ce qui explique parfaitement l'apparition du lyrisme provençal dans le nord de la Péninsule espagnole, en même temps que dans le sud de la France et dans l'Italie méridionale.

Le marquis de Santillana, parlant de cette apparition de la poésie des troubadours dans la péninsule, dit qu'elle prit racine tout d'abord dans la Galice et au Portugal. D'un autre côté, la présence d'un grand nombre d'éléments traditionnels dans les chansons de nos troubadours est une preuve irrécusable de ce fait, que cette priorité du lyrisme galicien-portugais provient d'une influence ethnique persistante. La confirmation s'en trouve dans les analogies qu'on trouve dans les ballades provençales, les pastourelles italiennes, et les "seranilhas" (1) galiciennes.

Depuis l'année 863, la Galice était un comté indépendant. Sa situation géographique lui avait permis d'échapper à l'invasion arabe. Mais elle fut annexée en 885, par la voie de conquête au royaume de Léon. Elle travailla alors au rétablissement de son indépendance, l'obtint au bout de vingt-cinq années d'efforts, mais la reperdit au cours de l'unification par la force des États royaux, qui aboutit à la création séparatiste de 981.

La Galice fut un centre de civilisation péninsulaire. Ses rois étaient très cultivés; Alphonse le Sage le prouve. Pour cette raison, la poésie provençalo-galicienne se propagea en Castille, et ce fut en langue galicienne qu'Alphonse le Sage écrivit ses livres de Cantiques. Malheureusement, au fur et

à mesure que la Galice perdait le sentiment de sa liberté, l'emploi de son langage devenait de plus en plus rare. Ce fut même à ce point qu'il ne fut plus qu'une sorte de patois populaire, tandis que les monuments de la langue écrite se réduisaient à presque rien.

Reportons-nous maintenant aux relations de la Galice avec le Portugal. Car, sans leur connaissance, il est impossible de comprendre le développement primitif de notre littérature. La création du comté de Portugal, séparé de la Galice par la frontière naturelle du rio Minho, fut que ce comté se trouva confiné derrière cette ligne de démarcation, alors que ses frontières, autrefois, s'étendaient jusqu'au Mondego.

Cette limitation arbitraire due à Dom Alfonso VI fut, peut-être, une pensée machavélique dont le but était d'affaiblir les conditions d'autonomie et de résistance de la Galice. Ce qu'il y a, dans tous les cas, de certain, c'est que la Galice ne fut jamais plus capable de recouvrer son indépendance primitive. Lorsqu'elle fut incorporée à la Castille en 1073, le comté de Portugal chercha à s'étendre vers le sud au moyen de conquêtes territoriales qui ne troublèrent point la souveraineté de la Castille; il ne se heurta pas à la Galice, dont, antérieurement, il faisait partie.

Au cours de l'évolution historique du Portugal, plusieurs monarchies furent l'intention de réunir notre territoire à celui de la Galice; cette réunion eût tiré le Portugal de sa situation subalterne de dépendance géographique de l'Espagne. Mais le besoin de conquête, qui nous poussait vers le sud depuis l'annexion de l'Algarve réalisée par D. Alphonse III, nous fit sentir la nécessité d'une force maritime. Celle-ci fut créée, et, à son tour, sa création nous amena à nous installer dans le nord de l'Afrique à franchir en 1434, le cap Bojador, à essayer de doubler celui des Tropiques en 1486, et à faire la découverte définitive de la route maritime de l'Inde en 1498.

Cette série d'événements logiques, qui se produisirent pendant cette période d'activité nationale que Reschel appela "seculo das descobertas"—le siècle des découvertes—évoqua de plus en plus le projet d'union de la Galice, et, dès le seizième siècle, ce projet avait subi une telle attention dans nos esprits, que St. de Miranda et Camoens, malgré leur origine noble galicienne, employèrent le mot de "galego" (1) dans un sens préférentiel.

La formation de la nationalité portugaise, notre vie intellectuelle et morale atteignant vite un degré de développement supérieur à celui marqué par la civilisation qui existait alors en Galice. La langue et la poésie s'enrichirent simultanément en conservant un caractère marqué d'individualisme national, tandis que la Galice, renfermée en elle-même et sans aucune force de résistance, tombait en décadence par suite de l'absence de toute vie individuelle. Elle fut bientôt réduite à la situation d'une province exclusivement réservée à l'action de la centralisation monarchique. Dans leurs tentatives de résistance, les "fidalgos" galiciens se réfugièrent en Portugal, et ce fait n'est pas sans importance, si nous nous souvenons que des familles de ces réfugiés acquirent les "aux génies" qui donnèrent son incomparable éclat à la littérature portugaise du seizième siècle. Ce fut d'abord Francisco de St. de Miranda qui, par sa connaissance des monuments poétiques de l'Italie, transforma la poésie de cour, telle qu'elle existait alors en Portugal, en une œuvre, Luiz de Camoens, par son génie d'artiste, et un lyrisme splendide, les sentiments de l'âme portugaise et, dont l'épopée nationale des "Lusiadas", marqua une étape considérable de la civilisation portugaise.

L'influence de la tradition lyrique galicienne fut profonde; malgré l'influence première des troubadours, venus de l'Italie méridionale, comme Marcabru et Gaucandau, malgré l'émigration de "fidalgos" vers la France, au cours des luttes de la noblesse et du clergé contre D. Sancho II, tels que les Vallaïres, les Porto Carreros, les Reymondos, les Estevoas, les Abons, troubadours qui mirent leur talent à la cour de Saint-Louis et accompagnèrent Alphonse III lors de son retour au Portugal; malgré le développement érudite de la poésie limousine, au temps de D. Diniz, sous la direction de son maître Aymeric d'Ébrard, de Cahors, nonobstant toutes ces influences extérieures fort puissantes, la plus grande partie de l'activité littéraire, dont témoignent nos "concioneiros" fut, presque exclusivement galicienne.

Nos "concioneiros" à la manière provençale sont aujourd'hui connus en totalité; il existe près de deux mille chansons, écrites entre le treizième et quatorzième siècles qui ont été réunies en une énorme compilation effectuée par les soins du comte de Barcelone.

Pour apprécier la valeur de ces chansons, il suffit de dire que l'éminent, ou mieux, l'esprit populaire qui apparaît dans la plupart d'entre elles, y est supérieur à celui que nous révélent tous les autres recueils de chansons des littératures romanes. Les "seranilhas" galiciennes sont d'une beauté inimitable, et, ce qui surprend, empruntent les mêmes formes que les pastourelles italiennes et les ballades provençales, mais en se rapprochant davantage des sources populaires.

Le problème littéraire, contenu dans ce court exposé, a été l'objet des recherches savantes du linguiste Paul Meyer. Ce qu'il faut avant tout en retenir, c'est que l'étude des "seranilhas" galiciennes permet de suivre le développement du lyrisme portugais en entier, que ce soit à l'époque du bucolisme de Bernardino Ribeiro et de Christovane Falcao, ou que ce soit à l'époque de l'influence italienne.

THEOPHILO BRAGA.

MORT D'UN ROI.

Voici qu'un autre Roi, dans le continent noir, sur la Côte d'Ivoire, vient d'être détrôné, écrit un chroniqueur parisien.

Le belliqueux Adigrah, roi de Kvinjubo, après avoir longtemps guerroyé contre ses semblables, vivait en paix, mais hélas! il conspirait contre nous et mal lui en prit; nous l'avons déposé et sa Cour est dispersée.

Elle était bien amusante, cette Cour, et si les grands dignitaires qui la composaient n'avaient pas eu la manie de nous tirer du temps en temps des coups de fusil, ils seraient encore à leurs postes combés d'honneurs, et dans une quiétude bête!

La façon dont ils s'habillaient faisait il y a des représentants français. Il y a quelques années, le chef d'un comptoir avait reçu de sa maison de Paris plusieurs caisses remplies de costumes de théâtre: costumes Louis XV, robes à paillettes, habits galonnés, le manteau d'Arlequin, le pourpoint d'Hernani, etc., de quoi déguiser tout un régiment. Le chef du comptoir échangea ces frusques contre de belles défenses d'éléphants et toute la Cour d'Adigrah revêtit ces costumes. Ce fut un spectacle inéffable et les tirailleurs s'esclaffaient de rire devant une pareille mascarade.

Blizzard sur le littoral de l'Atlantique.

Philadelphie, 4 novembre.—La tempête du nord-ouest qui a sévi la nuit dernière sur le littoral de l'Atlantique a été accompagnée d'une abondante chute de neige qui a causé des dommages assez importants.

Dans les districts montagneux et miniers de la Pennsylvanie le service des trains est presque totalement interrompu. En certains endroits la chute de neige a atteint une épaisseur de plus de deux pieds.

Les fils téléphoniques et télégraphiques ont été brisés sous l'effet combiné du vent et de la neige, et la communication, ce matin, avec tous les districts du centre et de l'ouest de la Pennsylvanie, sont interrompues.

New York, 4 novembre.—Une véritable tempête de neige et de grêle a fait rage la nuit dernière sur tous les États de l'Est, interrompant presque totalement les communications télégraphiques et téléphoniques entre New York, Philadelphie, Washington et Baltimore.

Les trains ce matin dans certains districts n'ont fonctionné qu'avec les plus grandes difficultés et l'on signale des retards de plusieurs heures sur la plupart des lignes.

Cinq grands vapeurs transatlantiques qui étaient attendus la nuit dernière à la Quarantaine, n'ont pas encore été signalés. On attribue ce retard au mauvais temps qui règne en mer.

Un vapeur désemparé a jeté l'ancre ce matin au large de Sandy Hook. Ce navire est le vapeur français "Honduras" de la Compagnie générale Transatlantique, parti de la Nouvelle-Orléans le 23 octobre pour le Havre et Dunkerque. Ce bâtiment ne devait pas faire relâche à New York mais l'on suppose que surpris par la tempête et ayant une avarie de machine il se sera arrêté dans ce port pour y faire les réparations nécessaires.

Baltimore, 4 novembre.—L'ouragan de la nuit dernière a causé des dommages d'une certaine importance sur l'aérodrome de B.L. timore.

Le temps cependant à l'air de se remettre assez rapidement au beau et l'on espère que le meeting d'aviation se terminera plus heureusement qu'il n'a commencé.

Les tentes et hangars abritant les avions ont été abattus, ainsi que la grande tribune et la cantine.

Plusieurs avions ont été assez sérieusement endommagés, entre autres:

"Biplan Curtis, 40 chevaux, employé par Charles F. Willard; monoplan Biérot, du pilote anglais James Reedy; monoplan Biérot, appartenant au comte de Lesseps.

Les deux monoplans "Antoinette" de 50 et 100 chevaux, appartenant à Latham n'ont pas souffert; il en est de même des machines Wright.

Quelques-uns des avions pourraient être immédiatement réparés et finir le meeting, mais d'autres sont totalement hors d'usage.

Le Bévail de la Chine.

Pekin, 4 novembre.—Un décret officiel publié ce matin annonce au peuple chinois qu'un Parlement impérial, le premier dans les annales de ce pays, sera convoqué en 1913.

La situation à Amapala.

Washington, 4 novembre.—Au département d'Etat on est d'avis que le commandant de la canonnière "Princeton" n'aura pas recours au bombardement même si les résidents étrangers à Amapala venaient à être attaqués par la police. Il est probable qu'en cas de trouble le capitaine Hayes se contenterait de débarquer un détachement de marins pour s'emparer de la personne du gouverneur Valladares.

Une fois celui-ci écarté la révolution, croit-on, tomberait d'elle-même.

Réduction de dépenses.

Washington, 4 novembre.—Les changements proposés dans le plan que le secrétaire Meyer se prépare à soumettre au président Taft, à son retour de la tournée d'inspection qu'il fait actuellement, représentent une économie de plusieurs millions de dollars dans le budget du Département de la Marine.

L'abolition du corps de construction et du corps de payeurs et plus tard, peut-être, l'abandon de quelques chantiers de marine sur les côtes de l'Atlantique sont prévus si le plan est adopté.

La concentration des travaux de la marine à quelques-uns des plus grands chantiers, ceux de Boston, New York, Philadelphie et San Francisco, en vue de suspendre les opérations à Portland, N. H., et à Charleston, C. du S., est l'objet de nombreux commentaires.

UN PRODUIT PUR D'UN PROCÉDÉ PARFAIT

Le Cacao de Déjeuner de BAKER

Est absolument pur et sain et fait un breuvage délicieux

Prenez le véritable qui porte notre marque de fabrique sur le paquet

52 Premiers Prix en Europe et en Amérique

WALTER BAKER & CO., Ltd.

Etabli en 1780
Dorchester, Mass.

Les prisons de Victor Cousin.

En 1822, Victor Cousin, écarté de la Sorbonne par la réaction ultramontaine, était devenu le précepteur des deux fils du maréchal Lannes. Deux ans plus tard, on de ses élèves partit pour Dresde, où l'appelaient des projets de mariage; le philosophe l'accompagna. Les voyageurs furent fort bien accueillis par le ministre de France; le ministre de Prusse, qu'ils rencontrèrent au théâtre, ne se montra pas moins aimable; cependant, un matin, à cinq heures, un policier sévère de quatre gendarmes se présenta dans la chambre de Victor Cousin, l'arrêta et l'emmena en prison. M. Charles Bréville, dans la "Nouvelle-Revue", raconte, d'après les documents des affaires étrangères, les péripéties de cette bizarre aventure. On pense bien que le philosophe protesta énergiquement, et que ses élèves tentèrent mille démarches pour délivrer leur précepteur. Mais le ministre de France venait de s'absenter et, malgré l'appui de son secrétaire le chevalier de Ousey, les choses n'allèrent pas toutes seules. Le gouvernement saxon rejetait la responsabilité sur le ministre de Prusse qui poursuivait en Cousin un prétendu complot des démagogues prussiens et, en conséquence, d'une note de la police française qui donnait sur le prévenu les plus fâcheux renseignements. Cousin, en effet, avait eu l'audace de faire quelques voyages à l'étranger; on le savait en correspondance avec les philosophes les plus hardis de l'Allemagne; il s'en fallait pas davantage, en ce temps-là, pour être soupçonné d'anarchisme. Les papiers du voyageur avaient été saisis; on n'y trouva que des notes relatives à Platon et à la traduction du "Banquet" par Racine; mais, sur les instances du chevalier de Ousey, allait-on le relâcher quand le ministre prussien, brusquant les choses, se fit livrer le philosophe et l'emmena à Berlin. M. de Ousey, justement indigné, part aussitôt pour Paris. Quelle

Troubles en perspective.

Madrid, 4 novembre.—Le premier ministre Canalejas a annoncé ce matin qu'il prendrait des mesures strictes pour empêcher la démonstration que les mineurs en grève ont l'intention de tenir demain à Barcelone.

Le garnison de Barcelone a été renforcée et l'on estime que le général Weyler a actuellement sous ses ordres plus de 1,500 hommes.

Barcelone, 4 novembre.—Des grévistes ont tiré des coups de feu hier après-midi contre des ou-

vières non syndiqués au moment où ceux-ci sortaient d'une fabrique. Il y a eu cinq blessés.

La grève générale proclamée à Sabadell commence à prendre une tournure dangereuse. Les grévistes ont tenu un mass meeting la nuit dernière au cours duquel des discours incendiaires ont été prononcés par quelques agitateurs.

A l'issue de cette réunion les grévistes ont décidé de marcher en corps demain sur Barcelone.

Paris, 4 nov.—Une dépêche de Carrière, f. o. t. r. franco-espagnole, au "Petit Journal" mande que la grève générale a été déclarée en Catalogne, et que dans moins d'une semaine elle sera proclamée dans toute l'Espagne.

A Saragosse le mouvement gréviste s'étend rapidement, cependant il n'y a pas eu de désordres jusqu'ici.

Des dépêches de Madrid au même journal annoncent qu'il règne une certaine inquiétude dans les cercles officiels.

Le nouveau Cabinet Français.

Paris, 4 novembre.—M. Briand a annoncé hier, soir la formation du nouveau cabinet, lequel est constitué comme suit:

Président du Conseil et ministre de l'Intérieur—M. Briand.

Justice—M. Théodore Girard.

Affaires Étrangères—M. Stephen Pichon.

Guerre—Général Brun.

Marine—Amiral Boué de Lapeyrière.

Instruction Publique—M. Maurice Faure.

Finances—M. Klotz.

Commerce—M. Jean Dupuy.

Agriculture—M. Maurice Raynaud.

Travail—M. Louis Lefèvre.

Travaux Publics—M. Fuch.

Les sous-secrétaires d'Etat sont les suivants:

Marine—M. Guisthau; Finances—M. André Lefèvre; Guerre—M. Noulens; Beaux-Arts—M. Du Jardin-Beaumetz.

4% D'INTERET SUR LES EPARGNES

PEOPLES BANK

LAZARD'S

Grande Réduction de Prix pour tous les

Complets de Pantalons, Paletots et Pantalons. De toutes les grandeurs. Et accessoires

\$9.95 Pour Complet véritablement de \$15.00 et \$12.00. Complet de \$20.00 et \$18.00 à \$14.95.

\$16.95 Pour Complet véritablement de \$25.00 et \$22.00. Complet de \$28.00 et \$25.00 réduits à \$19.95.

GRANDE VENTE DE LINGE DE DESSOUS DANS LE MOMENT.

C. LAZARD CO., Ltd.

718-720 Canal.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chaussures et Articles de toilette pour hommes et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Ciel des rues Dauphine et Rivoli à deux lieues de la rue du Canal. Sans Distraction.

LES MEILLEURS PIANOS

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.

Votre vieux piano pris en échange.

GRUNEWALD

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

735 RUE DU CANAL.

(1) Chansons montagnardes.